

Jeudi Saint

Lectures : Ex 12, 1-8.11-14 ; 1 Co 11, 23-26 ; Jn 13, 1-15

Dans son infinie miséricorde à notre égard, le Seigneur s'est donné, dans l'institution de l'Eucharistie, le moyen de rejoindre chacun d'entre nous tout au long de l'histoire de l'Église jusqu'à son retour : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne », vient de nous dire saint Paul. Proclamer la mort du Seigneur, c'est confesser l'acte d'amour divin le plus extraordinaire, c'est professer à la face du monde que le Fils de Dieu a pris un corps charnel pour notre salut, c'est rappeler qu'il a été crucifié, qu'il est mort et a été enseveli, qu'il est descendu aux enfers et ressuscité des morts ; telle est la certitude de notre foi ; l'apôtre avait reçu ce *credo* de la bouche de ceux qui l'avaient instruit ; à son tour, il le transmet à ceux qu'il évangélise : « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis ». Telle est la force de la tradition dans l'Église, et nous ne pouvons nous soustraire à cette exigence de la transmission.

Dans l'Eucharistie, nous le croyons, le Seigneur nous donne son corps livré pour nous, il nous donne son sang versé pour la multitude. En effet, il a voulu porter les péchés de la multitude et donner sa vie en rançon pour cette multitude dont nous faisons évidemment partie. Il a considéré cette œuvre comme une nécessité, comme un devoir, sachant que telle était la volonté expresse de son Père ; il a obéi sans hésiter, même si cela impliquait une grande souffrance dans sa chair et rebutait sa nature humaine : « J'ai ardemment désiré manger cette pâque avec vous » (Luc 22, 15). Il a voulu obéir pour s'offrir à la place des hommes qui ne pouvaient nullement satisfaire pour leur péché ; par excès de charité, pourrions-nous dire, puisqu'elle est infinie, le Christ a offert à son Père une large et surabondante compensation pour les offenses, toujours limitées, des hommes ; il s'est offert lui-même en rançon, il a payé pour nous le prix fort de notre salut, nous laissant seulement la responsabilité de le recevoir humblement et avec action de grâces. Saint Pierre n'ayant pas compris cela, s'est mis en travers du chemin du Seigneur qui annonçait sa passion et sa mort, mais il fut rudement repris ; avant l'institution de l'Eucharistie, il a encore réagi devant son Maître qui s'est agenouillé à ses pieds pour les lui laver, gage de cet amour, par anticipation du don de sa vie. Plus tard, il conviendra du prix de l'agneau sans tache.

L'Eucharistie, sacrement de cet amour, mémorial de la Passion, est l'alliance, le testament du Seigneur ; il donne sa vie pour tous : pour vous, dit-il aux apôtres, mais aussi pour nous, pour chacun d'entre nous en particulier ; nous ne sommes pas sauvés en groupe, mais individuellement ; Pascal lui fait dire à juste titre : « J'ai versé telles gouttes de sang pour toi » ; tous peut-être ne sont pas effectivement sauvés, si certains n'acceptent pas cet amour divin et préfèrent demeurer dans leur orgueil et leur insoumission.

Certes, Dieu le Père ne veut pas assouvir sa vengeance et sa colère envers les hommes qui ont péché et rompu leur amitié avec lui ; Dieu se venge du péché par la miséricorde en allant jusqu'à nous livrer son propre Fils. Alors qu'il avait épargné à

Abraham le sacrifice de son fils, Dieu le Père n'a pas envoyé un ange pour proposer à son Fils de descendre de la croix ; alors que Moïse avait souhaité être traité de la même manière que le peuple apostat et l'avait ainsi sauvé, Jésus s'identifie aux pécheurs pour porter leur châtement ; alors que David aurait voulu mourir à la place de son fils Absalom qui l'avait trahi, le Fils de Dieu meurt à notre place et, plus encore, il nous donne le remède pour guérir de notre mal pernicieux, celui de notre suffisance, de notre autosuffisance, de notre amour-propre.

En garantie de son amour pour nous, le Seigneur nous a donc laissé ce remède, le sacrement de l'Eucharistie, pour nous permettre de prendre part nous-mêmes à son offrande, de nous unir profondément à cet acte de réconciliation avec le Père, de faire de notre vie une adoration comme une satisfaction pour nos propres fautes et un engagement à pratiquer la charité et la miséricorde à notre tour ; le rite du lavement des pieds nous rappelle ce devoir de tout chrétien : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ». Ayons également à cœur de recevoir l'Eucharistie et, pour cela, de purifier nos consciences et nos vies dans le sacrement de la pénitence, afin d'être en accord avec le grand œuvre du Seigneur pour notre réconciliation avec son Père.